

AUMONERIE

Pasteur Christophe Montoya – paroisse Marseille Provence

Prédication du culte synodal - Dimanche 17 novembre 2024 au temple de Sanary-sur-Mer

Matthieu 6,25-34 - Ecclésiaste 1, 1-11

Durant ce Synode le thème était la jeunesse et moi ce matin je me demande bien pourquoi nous nous questionnons régulièrement sur la jeunesse ? Parce qu'on n'a pas beaucoup de jeunes dans nos temples ? Dans nos activités ? Mais en quoi exactement cela est-il un problème ?

On pourrait me répondre que si nous nous inquiétons de ne pas voir nos jeunes dans la religion protestante, c'est parce que nous aimerions partager avec eux ce que nous estimons bon et qui nous fait vivre. Après tout notre époque est difficile et il est vrai que nos enfants ont un besoin urgent de pouvoir s'appuyer sur un certain nombre de valeur et de sagesse afin de pouvoir affronter l'existence. Alors si nous pensons que l'Évangile nous fait vivre pourquoi ne pas vouloir le partager avec eux ?

Ce serait là un bon argument.

Mais peut-être qu'il existe une autre raison, un peu moins louable, celle-ci, à notre intérêt de la jeunesse. Et cette raison c'est la peur. Il est facile de raisonner ainsi : plus de jeune, plus de futur pour cette église, sans enfants, qui perpétuera le flambeau ?

Il est donc possible, qu'en réalité notre questionnement sur la jeunesse cache un effroi souterrain : la peur de l'avenir.

Du coup la réflexion sur la jeunesse pourrait n'être qu'un symptôme du véritable problème. La peur du futur, du futur de l'Eglise, mais aussi de l'avenir en général.

C'est pourquoi j'ai choisi de méditer avec vous ce matin, ces deux textes qui chacun à leur manière vont questionner notre vision du lendemain.

Quel est donc le problème avec l'avenir ? Après tout, se soucier de son avenir, c'est aussi vouloir s'organiser. Qui en 2024 peut fonctionner sans agenda ? Qui ne planifie jamais ses courses, ses vacances, ou son travail ?

Pourquoi donc s'inquiéter pour le lendemain serait-il si mauvais ?

Est-ce que l'hébreu connaît le mot futur ou lendemain ? En me posant cette question j'ai vérifié trois vocables : le mot futur, avenir, et lendemain.

L'équivalent du mot futur est Atidot. Il signifie le futur mais aussi le verbe préparer. Penser au futur s'est donc se préparer à le recevoir, tenter de l'anticiper.

Le mot avenir se dit lui : Ararit. Il est basé sur la racine Ararat qui a donné le verbe retenir. Ici l'idée est que l'avenir doit être retenu, il ne doit pas nous échapper, il doit être maîtrisé.

Enfin le mot lendemain est Marar. Et là encore le mot marar a donné un autre mot étonnant Merir : qui signifie un prix ou un échange. C'est tout ce que je peux obtenir en payant, toute situation que je peux modifier en y mettant le prix.

En résumé, les trois mots qui expriment l'avenir ont un point commun : On n'accepte pas l'avenir. Nous voulons le modifier, le prévoir ou le posséder. Cela me semble décrire avec une grande justesse notre rapport au futur. Et simultanément l'hébreu possède cette acuité qui lui fait dire que le futur est un temps qui n'existe pas, puisqu'il n'est pas encore accompli. Il me semble que l'étymologie du mot avenir en hébreu nous met en garde dans notre volonté de le contrôler. Mais le Christ lui va beaucoup plus loin. Vous aurez remarqué que le texte que j'ai lu commence par la phrase suivante : C'est pourquoi. C'est pourquoi en français, c'est une locution conjonctive, elle sert à introduire ce qui précède dans une phrase. Mais qu'est ce qui précède exactement ?

Tout le chapitre 6 décrit l'attitude déplorable de certains pharisiens dans la société : ils cherchent les premières places, ils cherchent les honneurs et la gloire, ils veulent être vu et entendu, et lorsqu'ils donnent de l'argent c'est dans un but bien précis. Jésus va conclure ce long enseignement, ainsi : vous ne pouvez servir Dieu et Mamon, l'argent. C'est très intéressant car le Christ, associe nos désirs de gloire, et de puissance à l'idôlatrie.

En fait le nazaréen explique, que vouloir être puissant, avoir l'honneur, la gloire et la richesse c'est tout simplement servir une idôle, car cela revient à assouvir nos désirs et à en être les esclaves. Vous le savez lorsque Jésus affirme que l'on ne peut servir deux maîtres il s'agit du verbe grec Douloo en grec. Il peut signifier être un serviteur ou un esclave. Nous sommes des serviteurs de Dieu et du messie, mais nous sommes esclaves de l'idôle Mamon.

Voici donc tout ce qui précède le texte que nous avons lu, cette réflexion sur le lendemain est dans la suite logique de toute cette attitude idolâtre. C'est pourquoi dès le début de ce passage Jésus nous repose le même choix que celui de Dieu ou de l'argent légèrement différemment : La vie n'est-elle pas plus importante que la nourriture et le vêtement ? En d'autres termes qu'est ce qui est le plus important : de vivre aujourd'hui ou d'occuper tout son esprit en vue de ce dont nous estimons avoir besoin demain ?

En réalité nous avons le même rapport avec le lendemain qu'avec l'argent et la plupart de nos désirs de gloire. Nous pensons les contrôler mais c'est eux qui nous contrôlent. Nous en sommes les esclaves.

Nous pensons, que planifier ou rédiger quelques mots sur notre agenda va nous permettre de créer un planning de planifier le temps, et ainsi de maîtriser l'avenir. Mieux nous croyons que parce que nous anticipons nos semaines et nos jours nous anticipons aussi l'avenir. Nous prévoyons le futur.

Il serait facile de mettre en relation cette anticipation avec les marchés financiers. Avec la volonté humaine de prévoir les fluctuations financières, avec la spéculation financière. Car la spéculation est bel et bien une prévision du futur.

Nous vivons ainsi obsédés par notre avenir, tout en étant persuadé que nous sommes aux commandes.

Nous avons sans cesse le même rapport au temps, toujours effrayé et fasciné par le lendemain, oubliant que le futur n'est peut-être pas la réalité mais une simple extrapolation de notre esprit en fonction de ce que nous vivons et avons vécu.

Quelle alternative avons-nous à cette vision idolâtrique du lendemain ?

Il existe une autre conception de l'avenir et cette conception se nomme le devenir. Le devenir est un concept philosophique qui renvoie à un changement évolutif et donc à une absence de permanence. En français il existe un mot inutilisé dans la bible qui résume cela : celui d'impermanence.

Mais même si le mot est absent l'idée de l'impermanence et du devenir existent au sein de notre bible et c'est l'ecclésiaste qui nous le révèle.

L'ecclésiaste n'aura de cesse d'employer un terme énigmatique tout au long de son livre : Vanité des vanité tout est vanité. Ce mot hébreu est le terme Evel : il désigne tout à la fois : l'orgueil, le néant, et le vent, le souffle. La poursuite du vent dont parle l'ecclésiaste est d'ailleurs traduite par le mot Rouah en hébreu qui désigne aussi l'Esprit Saint.

Ce livre avec le même mot va donc très finement articuler trois notions : l'orgueil, le néant et le souffle. Pour l'ecclésiaste l'homme vit dans un rêve dans lequel il maîtrise et contrôle son existence et notamment l'avenir. Mais l'ecclésiaste n'est pas d'accord avec cela car pour lui la réalité est d'abord Evel, c'est à dire que la réalité n'est pas stable, prévisible et immuable. Elle est l'exacte contraire : elle change sans cesse, passant d'un état à l'autre, échappant à notre maîtrise et imprévisible.

Cette définition de l'existence qui régit aussi bien notre vie ou le cosmos, inclus bien sûr aussi l'avenir.

« Ce qui a existé, c'est cela qui existera ; ce qui s'est fait, c'est cela qui se fera ; rien de nouveau sous le soleil. Y a-t-il une seule chose dont on dise : « Voilà enfin du nouveau ! » – Non, cela existait déjà dans les siècles passés.

Mais, il ne reste pas de souvenir d'autrefois ; de même, les événements futurs ne laisseront pas de souvenir après eux. »

L'ecclésiaste mélange notre interprétation du futur qui croit pouvoir le prévoir et le contrôler avec sa réalité qui est qu'en vérité il est imprévisible et incontrôlable il nous échappe et nous glisse entre les doigts.

La vérité profonde de ce livre est que l'avenir n'est pas un futur mais un devenir. Croire qu'il en est autrement est de l'orgueil, car la nature du réel est d'être souffle et impermanence. Mais comprendre cela c'est risquer de sombrer dans le néant en perdant tout goût pour l'existence, c'est devenir nihiliste et penser que la vie ne vaut rien parce que nous ne la contrôlons pas pleinement et qu'elle est éphémère. « Quel profit l'homme retire-t-il de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? »

Cette question redoutable ne concerne pas que notre travail, mais bien le sens de notre existence toute entière. La vie vaut-elle la peine d'être vécu ? Et C'est la même peur qui est exprimée dans notre peur du lendemain.

Jésus présente l'avenir comme un devenir, quelque chose d'éphémère, d'imprévisible et de changeant. Mais au lieu de sombrer dans le désespoir il s'en réjouit. Pourquoi ? Comment fait-il cela ?

Parce que nous oublions un peu vite, que ce souffle, cette réalité impermanente c'est aussi Dieu lui-même. Pour tout croyant notre rapport au réel est défini par notre relation à Dieu, puisque le réel pour un croyant c'est Dieu.

Et ce réel, puisque c'est Dieu, est certes imprévisible mais il est aussi plus grand, plus riche en possibilité que ce que nous ne pourrions jamais imaginer. Et c'est pourquoi Jésus l'aborde avec confiance. Non pas pour nier le réel et sombrer dans de vains espoirs, mais parce que pour lui l'espérance c'est l'acceptation total de la réalité dans tout ce qu'elle contient d'étrange et de problématique. Non pas ma volonté, dira-t-il mais ta volonté. Cette vision du monde inclus tout y compris le temps et l'avenir.

Et si Jésus peut s'exprimer ainsi c'est parce que pour lui ce monde réside en Dieu et qu'il est riche en devenir et possible. C'est parce que nous résidons en Dieu quoi qu'il advienne.

Passer de l'inquiétude à la recherche du royaume, c'est passer du futur au devenir. C'est croire que notre Père céleste sait ce dont nous avons besoin sans avoir même besoin de le formuler.

Rechercher le royaume de Dieu, c'est comprendre cela, comprendre qu'en fait le royaume c'est Dieu lui-même, et que le Christ en est l'intercesseur, l'intercesseur de la réalité, l'intercesseur de la vie.

Contre toute nos tentations de dévaluer l'existence, nos tentations de désespoir ou de cynisme.

Vivre par la foi, vivre de l'enseignement du ressuscité, c'est lutter chaque jour contre l'idole. Le fait que nous vivons à une époque où l'homme peut détruire littéralement la vie telle que nous la connaissons ne change pas le problème. Il ne change pas cette croyance, cette vision.

Chercher le Royaume c'est vouloir s'affranchir de l'idole sous toutes ses formes, c'est essayer de renoncer un peu au futur pour accepter le devenir.

A j'allais oublier où est donc la justice dans tout cela ? Puisque Jésus parle aussi de Justice.

Moi je crois que nos actions dépendent d'abord de nos croyances.

Voir le monde différemment, c'est aussi désirer différemment.

Accepter la vie comme un don éphémère et impermanent, accepter d'être au service du divin et donc d'autrui, c'est peut-être cela rechercher la justice de Dieu.

Rendre à l'avenir son innocence n'est pas important que pour nous, c'est aussi fondamental et urgent pour nos enfants.

Car peut être que notre vie ici, bas n'a pas pour but d'être protégé de tous les dangers et les peurs de ce monde. Mais peut-être que les combattre et leur faire face ensemble humainement c'est cela le but.

Nos enfants ne sont pas notre avenir, mais nous adulte devons leur en donner un. Et si nous ne parvenons pas à faire de ce monde un lieu sûr et paisible au moins pouvons-nous continuer à leur témoigner notre foi et notre amour profond de la vie. Car aimer Dieu c'est forcément aimer le réel et la vie et se battre pour cela chaque jour.

L'apôtre Paul avait bien compris, lui, que l'avenir et le réel, ne se limite pas à ce que nos pauvres perceptions peuvent en comprendre ou imaginer, lorsque plein d'espérance il affirmait :

« A celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles! Amen! »

* * *